Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 33 (2006)
Heft: 2

Artikel: Le nouveau film suisse : Winkelried, le "Braveheart" helvétique
Autor: Wey, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912393

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Winkelried, le «Braveheart» helvétique

Lauréat du Prix du cinéma suisse et troisième au box-office helvétique en 2005, le réalisateur zurichois Michael Steiner sort un film événement à succès «Grounding, les derniers jours de Swissair». Le rythme, l'attrait de son cinéma, promet un bel avenir au 7e art «made in Switzerland». Coup de projecteur. Par Alain Wey

Le réalisateur Michael Steiner, étoile montante du cinéma suisse

Le cinéma suisse est-il vivant? Depuis le début du nouveau millénaire, disons-le franchement: oui, plus que jamais. Des films suisses font même plus d'entrées dans les salles obscures helvétiques que les grosses productions américaines. Le réalisateur Michael Steiner appartient à cette nouvelle génération qui crée un cinéma suisse attrayant, populaire et rentable. En janvier, il décrochait le Prix du cinéma suisse pour son troisième film «Je m'appelle Eugen» aux Journées cinématographiques de Soleure et, heureux hasard, sortait dans la foulée son nouveau long-métrage, «Grounding, les derniers jours de Swissair». Thriller économique au suspense haletant, il fait un tabac et comptabilise déjà plus de 200 000 entrées en quatrième semaine. On parle même, avec un thème aussi brûlant, du «film le plus culotté de l'histoire du cinéma suisse». Le réalisateur zurichois peut se frotter les mains, il a flairé les ingrédients qui font le succès d'un film suisse en Suisse. Dans les locaux de son laboratoire à films, Kontraproduktion AG, à Zurich, Michael Steiner travaille de concert avec scénaristes, techniciens et musiciens. Rencontre avec un cinéaste autodidacte enfant de la culture pop».

Tour à tour journaliste, photographe de presse et réalisateur pour Condor Film à Zurich, Michael Steiner, 36 ans, a mis en scène son premier long-métrage en 1991, à l'âge de 22 ans. «Une nouvelle génération de cinéastes suisses travaille avec d'autres moyens, d'autres contenus et d'autres manières de raconter une histoire, aussi bien dans le script que visuellement», constate le Zurichois. «J'ai l'impression que le succès des films doit plus aux scénaristes qu'aux réalisateurs. Comme, par exemple, Michael Sauter et son partenaire David Keller.» Un coup d'œil à la carte de visite de Sauter indique que le scénariste a écrit «A vos marques, prêts, Charlie!» (560 514 entrées), «Je m'appelle Eugen» et «Grounding», soit les plus gros succès du cinéma suisse ces dernières années.

La réussite commerciale d'un film suisse dans notre pays tient à sa capacité à passionner les Suisses. «Le plus important est d'abord de réussir sur le marché local et de prouver que si on tourne le bon film, beaucoup de gens se déplacent pour le voir. Cela tient principalement au thème. ‹Eugen› et ‹Grounding› sont plutôt des films patriotiques orientés vers le marché suisse. Leurs thèmes sont ancrés dans la mémoire de la Suisse: la crise de Swissair ou l'histoire de Eugen inspiré d'un livre lu à l'école en Suisse allemande. On peut s'y reconnaître en tant que Suisse, dans son identité.» Les stéréotypes helvétiques développés dans «Je m'appelle Eugen» permettent aux gens de rire d'eux-mêmes. «Quant à ‹Grounding›, s'étonne Michael Stei-

Photo: Keystone

ner, il a énervé chaque spectateur que j'ai vu, il a réveillé leurs ressentiments à l'égard de la perte de Swisssair. Personne ne voulait perdre la compagnie aérienne nationale...»

Cette fine analyse vaut aussi pour les deux films suisses champions du box-office «Les faiseurs de Suisses» (940103 entrées, 1978) et «A vos marques, prêts, Charlie!» (560514 entrées, 2003). «‹Les faiseurs de Suisses› touchait à un thème qui préoccupe les Suisses, l'immigration. Mais pas sur le ton du drame, qui n'aurait pas marché, mais celui de la comédie. Quant à ‹A vos marques, prêts, Charlie!›, il a bien marché pour d'autres raisons: c'était la première vraie comédie en suisse-allemand destinée à un public jeune. Il est très important de produire des films en suisse-allemand pour le marché local.»

Le réalisateur se réjouit du nouvel élan du cinéma suisse: le succès populaire équivaut à un meilleur financement de la part des politiques et de l'économie. Pour «Eugen», l'équipe de Michael Steiner réalisait une première en ayant un gros partenaire de l'économie privée comme co-producteur, La Mobilière Assurances. «Sans lui, nous n'aurions pas pu financer le film (budget: 6 millions de francs), les subventions de l'Etat n'auraient pas suffi.» La recherche d'investisseurs privés caractérise aussi la démarche de Michael Steiner: à côté de l'Office fédéral de la culture, du canton et de la ville de Zurich, de la télévision alémanique DRS, le financement de «Grounding» s'est également fait par le biais de nombreux sponsors, une bonne trentaine, allant des suisses Amag, Migrol et Bally au japonais Sharp, en passant par l'américain Reebok.

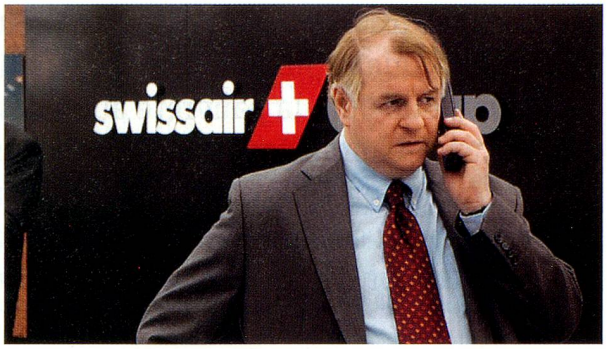
Un film sur un fait de l'histoire suisse? Michael Steiner y a déjà pensé. «J'aimerais tourner un film sur Winkelried, le soldat qui s'est projeté sur les lances pour ouvrir une brèche dans les troupes autrichiennes à la bataille de Sempach (1386). C'est mon projet le plus ambitieux en Suisse. L'histoire débuterait par la bataille du Morgarten et se terminerait par celle de Sempach. Dans le style de «Braveheart», ce serait génial. Mais cela demande énormément d'argent et je ne crois pas pouvoir le tourner avant une dizaine d'années. J'estime le budget à 30 millions de francs. Cela sera forcément une production internationale car il n'y aurait pas de sens de faire un film aussi coûteux qui ne sortirait qu'en Suisse. Il faudrait avoir des partenaires étrangers qui garantissent dès le départ que le film sortirait en Europe et en Amérique.» Espérons pour les cinéphiles du monde entier et Suisses en particulier que ce projet d'envergure se réalise un jour!

www.kontra.ch
www.procinema.ch

«JE M'APPELLE EUGEN»

Adaptation du livre «Mein Name ist Eugen» de Klaus Schädelin, le troisième long-métrage de Michael Steiner conte les aventures de quatre bambins dans la Suisse des années 60. Bêtises à répétition et conflits avec les parents poussent Eugen et Wrigley à quitter Berne pour rallier Zurich, une carte au trésor en poche. Wrigley l'a découverte dans sa cave et veut retrouver son propriétaire Fritzli Bühler qui habiterait Zurich. Chemin faisant, ils tombent par hasard sur la troupe de scouts avec qui ils devaient partir au Tessin. Ils réussissent à prendre la poudre d'escampette à vélo et emmènent avec eux leurs copains Eduard, et, un peu contre son gré, Bäschteli. Cette fugue collective ne mettra pas long feu à être découverte par les parents qui partent aussitôt sur les routes à la recherche de leurs enfants. Truffé de gags inédits, filmé à la manière d'un conte, «Je m'appelle Eugen» a attiré plus de 538 000 spectateurs dans les salles obscures. Troisième au box-office suisse en 2005 derrière «Madagascar» (686 027 entrées) et «Harry Potter» (612 000).

www.eugen-film.ch



LES DERNIERS JOURS DE SWISSAIR

Basé sur le livre «Swissair, Mythos & Grounding», du rédacteur en chef de Bilanz, René Lüchinger, et l'enquête de Michael Steiner auprès de témoins de l'époque, «Grounding» retrace les derniers jours de la compagnie aérienne nationale, surendettée et en panne de liquidités, qui avait fini clouée au sol le 2 octobre 2001. Ce «documentaire-fiction» allie personnages réels, fictifs et documents d'archives de la télévision suisse allemande. «Il fallait y intégrer une ligne dramatique à la manière d'un soap opéra, dans sa signification positive, en montrant les victimes du grounding», raconte Michael Steiner. «Je n'aurais pas fait le film si la débâcle de Swissair ne m'avait pas extrêmement dérangé. Jusqu'en 2002, je n'ai pas pu croire que Swissair n'existait plus, je me disais qu'elle allait ressusciter. On ne pouvait pas ainsi jeter aux oubliettes une des meilleures compagnies aériennes au monde. Je pensais que cela n'était pas possible et j'ai l'impression que la plupart des Suisses ont réagi de cette manière.»

www.groundingfilm.ch

Ci-dessus:
Hanspeter Müller-Drossaart, Mario Corti dans «Grounding»

Ci-contre:
«Je m'appelle Eugen», le succès qui a déplacé les foules

«JE RÊVE DE TOURNER AVEC AL PACINO»

Vos influences cinématographiques?

Vastes. Pour «Grounding», j'ai certainement été influencé par Michael Mann, alors que Eugen lorgnait plus du côté de Jaco Van Dormael («Toto le héros», «Le huitième jour»), et Jean-Pierre Jeunet («Le fabuleux destin d'Amélie Poulain»).

Quels genres appréciez-vous particulièrement?

Les films sur la mafia. Si j'avais l'histoire, j'en réaliserais bien un qui se passerait en Suisse. Par exemple, «Scarface» en «züridütsch».

Votre réalisateur fétiche?

Probablement Michael Mann, qui a réalisé la série «Miami Vice» pour la télévision. Son meilleur film: «Heat». Mais aussi «The Insider» (en français: «Révélations»). Je suis aussi fan de Francis Ford Coppola, Sergio Leone («Il était une fois dans l'ouest», «Il était une fois en Amérique») et Martin Scorsese pour les films sur la mafia.

Le film que vous rêvez de tourner?

Filmer la vie de Wernher von Braun, parce que personne ne l'a jamais fait. L'homme qui a inventé les missiles pour l'Allemagne et créé la fusée avec laquelle les Américains se sont posés sur la lune. Son histoire est fascinante: enfant, il voulait explorer la lune et il l'a finalement réalisé.

L'acteur avec qui vous rêvez de tourner?

«Al Pacino».

Photo: Kontra/Procinema